

Gouvernement Général
de
l'Afrique Occidentale
Française

Dakar, le 6 Mars 1921



SERVICE DES AFFAIRES CIVILES

Cher Maître

J'éprouve quelque confusion à constater que j'ai pu rester huit mois sans vous donner de mes nouvelles, alors que vous m'avez honoré d'une sympathie que mon oubli apparent reconnaît bien mal.

Mais mon silence, croyez-le bien n'est pas de l'indifférence; il est dû à un travail écrasant, de tous les instants, aux lourdes préoccupations que me donne un service qui règle toutes les questions politiques

Très
votre

et administratives du Gouvernement
Général. J'ai pris ces fonctions au
moment où tous les agents - du moins
les plus compétents - reentraient en charge.
Il en est résulté pour moi, l'obligation
de former et de contrôler de nouveaux
fonctionnaires et cela, à propos de
questions que je traitais moi-même
pour la première fois. Ma prise de
service coïncidait en outre avec une
refonte totale du statut politique et
administratif de notre vieille colonie
sénégalaise et, dans une certaine mesure
du Gouverneur. J'ai dû préparer tous
les décrets, arrêtés, circulaires relatifs
à cette reorganisation. Enfin, la vérité
est, que la guerre a modifié profon-
dément les gens et les choses, et que nos



indigènes évoluent avec une rapidité
qui déconcerte l'observateur. Or, mon
rôle, en la circonstance, est de conseiller
de guider, et de prévoir; c'est assez dire
qu'il n'est pas des plus simples.

Ainsi ai-je négligé mes relations, même
les plus sympathiques; je tâche de rattraper
peu à peu le courant et de prouver que
mon cœur colonial n'est pas atteint d'amnésie.

Entre temps, je m'occupe de diriger
notre petite Académie locale dont on m'a
nommé vice-président. Elle a reçu aussi
le coup de la guerre; mais nous
sommes décidés à lui rendre son activité
passée et même à la régénérer un peu.
Ainsi que vous l'a écrit votre secrétaire,
l'Académie de Fouloune recevra réguliè-
rement nos bulletins trimestriels en

échange des lieux.

Je fais aussi tous mes efforts pour recruter des adhérents à la préhistoire et pseudo-truive les fonctionnaires qui vont dans la brousse ; je leur indique les régions intéressantes à explorer, et je ne manquerais pas de vous prévenir des découvertes qu'ils pourraient faire. Au besoin, je les mettrais en rapport avec vous.

J'espère cher Maître que vous avez conservé votre robuste santé et que cet hiver ne vous a pas trop affecté. Je souhaite aussi que votre cours soit de plus en plus suivi par le public toutouvaï, parmi lequel vous aurez le premier vulgarisateur des sciences préhistoriques et qui vous donnera, j'en suis certain, de nombreux disciples et même des explorateurs patriotes.

Quant à moi, ma santé se maintient excellente. Comment en serait-il autrement sur ce rocher du Cap Vert dont la côte d'Azur peut envier le climat hivernal.

Je vous prie encore une fois, cher Maître, de vouloir bien excuser mon trop long silence, et d'agréer l'hommage de mes sentiments reconnaissants et dévoués.